

Roger Bénec'h

Le fil à couper le beurre

Roger Bénec'h était médecin généraliste à Guerlesquin de 1948 à 1957.

Bénec'h et non Benech ou Bénech. Il y a une apostrophe entre le c et le h, notre Bénec'h est d'origine bretonne.

Les Benech sans accent ni apostrophe que l'on rencontre en Bretagne sont des descendants de cantalous venus au 18^{ème} siècle vendre leurs chaudrons et qui ont pris racine ici.

Des descendants de ces colporteurs auvergnats ont vécu à Guerlesquin.

Ainsi, François-Marie Magne (1761-1833), prêtre assermenté puis maire de la commune en 1798, originaire de *Salle en Jordane* dans le Cantal.

Plus près de nous, Léopold Miroux (1878-1960), pharmacien passionné d'histoire locale, descendait d'une famille d'Ytrac, aussi dans le Cantal. On trouve de ses écrits sur Guerlesquin et les Guerlesquinais aux Archives départementales du Finistère

Notre Roger, né le 17 mai 1920 à Lézardrieux, fils d'un Second-maître pilote, est issu de Bénec'h de Trédarzec, Pleumeur-Gautier et Pleubian, près de Tréguier. Le patronyme est déjà connu vers 1600 dans des paroisses voisines.

En 1945, à Belle Isle en terre où sa future belle-mère est directrice d'école, ledit Roger épouse Irène Hamon, née à Carnoët en 1922, rencontrée aux *Éclaireurs de France*.

Le jeune couple est riche de projets d'avenir et sait ce qu'il veut.

Roger guigne une place de médecin du travail à Saint-Brieuc, ville-préfecture de son département de naissance. Armen, première enfant du ménage, et ses futurs frères et sœurs que ses parents veulent lui donner, pourront faire des études à Saint-Brieuc sans devoir aller en pension.

En attendant qu'un tel poste se libère, le docteur Bénec'h cherche à s'installer provisoirement dans un endroit sympathique, pas trop loin de cette destination.

Irène, interne au pensionnat de Notre-Dame du Mur à Morlaix y avait sympathisé avec la Guerlesquinaise Yvonne Marrec, future Madame Paul Saizou. Les deux collégiennes ont conservé des relations très amicales.

Les époux Saizou tiennent un commerce de chaussures à Guerlesquin. Paul est cordonnier.

Jean-Joseph Aurégan, le médecin de Guerlesquin, est âgé et donne des signes de fatigue.

Né en 1883 - il a donc 65 ans en 1948 -, il a pris au début du siècle la succession de son oncle Guillaume Lahellec (1831-1903) le précédent médecin, tant dans son cabinet que dans la belle demeure cossue où est logé ledit cabinet au haut de la ville.



La maison du docteur Lahellec puis du docteur Aurégan son neveu

En toute logique, Aurégan va devoir prochainement être remplacé.

Cette perspective et l'affection que se portent les deux anciennes collégiennes de Morlaix conduisent Roger Bénec'h à ouvrir un cabinet dans notre commune.

Il trouve à s'installer dans une maison toute désignée pour lui et les siens, celle où vécut et exerça un ancien médecin bien considéré à Guerlesquin, le docteur Quéré...dont à l'époque le nom n'a pas encore été donné à la rue d'à côté.

Le 30 décembre 1947, agissant pour Maria Quesseveur, veuve du docteur Quéré, 90 ans, alors à la résidence Saint-François pour personnes âgées à Morlaix, propriétaire de la maison, Francis Quéré son fils et René David, son gendre, louent ladite maison du début de la route de Plestin (photo ci-dessous) à la famille Bénec'h.

Armen, la petite fille du ménage, y verra naître trois petites sœurs, Dominique en 1949, Catherine en 1950, et Rozenn en 1955.

La famille devait bien s'y trouver et a dû en garder de bons souvenirs. En 1990, Armen, ayant vu par hasard sur une petite annonce que cette maison était à vendre, l'a rachetée sur un coup de cœur pour venir y vivre. Hélas, elle n'en a pas profité beaucoup, ayant quitté notre bas monde en 1996.



*La maison du docteur Quéré où a vécu et exercé Roger Bénec'h
(Capture d'écran de Google Street view)*

Revenons à l'installation de notre jeune famille Bénec'h. Ah, ce n'est pas facile au début pour le nouveau médecin. Aurégan est toujours en place et malgré sa compréhensible usure, il ne dit aucunement qu'il va arrêter de travailler.

C'est que sa famille détient un quasi-monopole sur la santé locale. Le territoire est en quelque sorte son domaine réservé.

D'abord, les Aurégan et les Lahellec, originaires de Plounérin à quelques kilomètres, sont des quasi-autochtones. Ce n'est pas le cas du nouvel arrivant.

Ensuite, Léopold Miroux, le descendant d'auvergnats, pharmacien unique de la commune, est l'époux de la sœur du docteur Aurégan. C'est pratique. Avant de prescrire un médicament, Aurégan téléphone à son beau-frère pour savoir si l'officine dispose dudit médicament. A défaut, Miroux indique à son beau-frère ce qu'il a en rayon et qui peut donc être prescrit par le médecin.

Aujourd'hui, on qualifie ça de dichotomie. À l'époque, on n'y trouvait rien à redire.

Enfin, les patients locaux connaissent bien et apprécient Aurégan. La commune lui a confié les fonctions de maire-suppléant en 1940. Aurégan connaît parfaitement toutes les familles. Elles n'ont aucune raison ni aucune envie de changer de médecin.

Pourtant, le temps passant, le travail est de plus en plus exigeant pour le vieux docteur. De nombreux enfants sont nés du boom d'après-guerre. La population a considérablement augmenté. De surcroît, le médecin exerce sa compétence, non seulement à Guerlesquin, mais sur plusieurs communes environnantes.

Dès lors, quand il est en visite à Lohuec ou à Bolazec par exemple, à 10 ou 15 kilomètres, on s'impatiente à Guerlesquin en attendant son retour.

D'autant qu'Aurégan, bien qu'il ne se déplace plus en voiture à cheval mais en automobile, n'est pas connu pour rouler vite. Loin de là.

On se résout par conséquent à aller consulter le nouveau docteur à son cabinet. Celui-ci, plus vif et plus enjoué que ne l'est son vieux confrère, est rapidement trouvé sympathique, et ...compétent.

Il est même trouvé drôle car il ne manque pas d'humour, ce à quoi on n'était pas habitué lorsque l'on consultait.

Roger Bénec'h s'intègre à la vie locale plus qu'il ne l'aurait pensé. Et plus qu'on ne l'aurait cru. Il devient vite un Guerlesquinais à part entière.

Le poste de médecin du travail à Saint-Brieuc ne se libère pas.

Voilà que le docteur Aurégan décède subitement à la chasse le 1er octobre 1952.

Maurice-Jean-Joseph, dit Jean, son fils, chirurgien à Saint-Brieuc, connaît le désir des Bénec'h de rejoindre cette ville. Il ne mesure pas du tout leur degré d'intégration à Guerlesquin, et est convaincu qu'ils n'y resteront plus bien longtemps.

Il trouve donc un remplaçant à son père, le docteur Vayer (Michel me semble-t-il), qu'il loge dans la grande maison familiale des Aurégan.

Sauf que Vayer, à peine installé, se rend compte, lui qui est maintenant sur place, que Bénec'h a été adopté par les Guerlesquistes et qu'il est vraisemblablement là pour plus de temps que ne le croyait le fils Aurégan.

Vayer ne séjourne qu'une année à Guerlesquin et va s'installer en Mayenne. Il garde cependant une attache avec Guerlesquin puisque la charmante et dévouée Guerlesquistine Yvette Cresseveur, future Madame Pierre Maugère, accompagne la famille comme gouvernante des enfants.

Roger Bénec'h, dire s'il s'est fait accepter, est élu au Conseil municipal au printemps 1953, soit cinq ans après son arrivée à Guerlesquin. Lequel Conseil le choisit aussitôt comme adjoint au maire.

C'est ainsi notamment qu'avec Jean Lahellec, maire, et les autres conseillers municipaux, il accueille, ceint de son écharpe, le ministre Tanguy-Prigent en visite à Guerlesquin.



Roger Bénec'h au fond, dos à la prison seigneuriale, mairie de l'époque. Je reconnais aussi Yvonne Dafniet (Mme Eugène Le Vot) en manteau sombre au premier plan, Joseph Le Marrec à qui le ministre serre la main, et Jean Fustec (manteau gris) plus loin.

Les Bénec'h sont de toutes les réjouissances locales. La fête ne déplaît pas au jeune couple. Il participe avec beaucoup d'enthousiasme à la grande parade historique du mardi gras 1954 où toute la population locale s'est costumée.



Jouant de sa taille modeste, le médecin s'est habillé en empereur. Épouse au bras, il est suivi d'un jeune page, Simone Barazer, de courtisanes, et de grognards, dont Yvon Jaouen coiffé d'un imposant shako.

Guerlesquin est une ville, mais on n'y échappe pas aux commérages de village.

Roger Bénec'h ayant participé à des congrès de sa profession ou suivi quelque stage de perfectionnement à Paris, une ou deux harpies du haut de la ville (l'une d'elles, une certaine L., teigneuse, mielleuse, le regard torve, était baptisée *Le Télégramme-Ouest-France* tant elle répandait de nouvelles, généralement fausses) font courir le bruit qu'il va *faire la vie* à Paris.

Et qu'il y dépense beaucoup d'argent. Et que c'est pour faire face aux problèmes financiers que son épouse est obligée de reprendre, au Cours Complémentaire local, *la pauvre* (il faut faire semblant de la plaindre pour l'occasion), une fonction d'enseignante abandonnée lors de sa première maternité.

La vérité est que, d'une part, il y a d'une part chez les Bénec'h cinq bouches à nourrir et que d'autre part, Irène Bénec'h, ses petites filles grandissant, veut, et surtout peut, reprendre le métier qu'elle aime beaucoup. Avec quelle passion et quelle patience elle va alors délivrer ses cours aux garnements guerlesquinais ! Il ne doit pas y avoir un seul de ses élèves qui ne se souvienne du mal qu'elle se donnait pour, accompagnée de son guide-chant au mécanisme capricieux, faire chanter d'un ton juste. Une redoutable gageure !

C'est à cette époque que Roger Bénec'h a une idée géniale, aussi géniale que simple.

La plupart des inventions naissent de l'imagination d'un praticien qui un jour en a assez d'utiliser un moyen peu pratique, peu efficace ou pénible pour exécuter une tâche répétitive.

En ce temps-là, pour ôter le plâtre d'immobilisation d'un membre cassé, les médecins ne disposent pas de scies électriques oscillantes à plâtre. Ils utilisent, techniques délicates demandant du temps et de l'adresse pour ne pas occasionner de lésion cutanée, soit du vinaigre pour ramollir le plâtre, qu'ils découpent ensuite à l'aide de ciseaux, soit un petit marteau pour casser le plâtre, morceau par morceau.

Il suffirait, pense l'ingénieur Roger, de placer dans le plâtre lors de sa pose, un fil-scie dans le sens de la longueur, muni à chacune de ses extrémités d'une petite boucle, à laquelle il n'y aura qu'à accrocher un petit moyen de préhension dont on se saisira lorsque viendra le moment de scier le plâtre. Bien simple idée n'est-ce pas ?

Oui, mais il fallait l'imaginer.

L'inventeur baptise sa trouvaille *système DROCIA*, nom composé des initiales des membres de la famille, Dominique, Rozenn, Catherine, Irène, et Armen, et d'un O dont je ne sais pas pourquoi il est là.

C'est alors, époque de cette astucieuse invention, qu'un poste de médecin du travail est offert à Roger Bénec'h. Non pas à Saint-Brieuc, mais à Saint-Nazaire,

aux Chantiers de l'Atlantique. Roger l'accepte. Le 12 octobre 1959, il résilie le bail de location de la maison du docteur Quéré. La famille Bénec'h quitte Guerlesquin.

Fin novembre, Pierre Tanguy, un nouveau médecin, lui succède dans ses fonctions et dans la location aux héritiers du docteur Quéré de la même maison.

Lesdits héritiers du docteur Quéré vendront cette maison en 1971 à Jean Jaouen et Odette Dohollou sa femme, qui la vendront en 1977 au docteur Fertray, qui la vendra en 1980 au docteur Bivoit, qui la vendra en 1990 à... Armen Bénec'h donc, épouse Calvez. Les enfants Calvez en hériteront en 1996 après le décès ... dans ladite maison, de leur mère Armen.

Roger et Irène Bénec'h se sont très bien adaptés à Saint-Nazaire. Toujours disponible, Roger y est élu là-bas aussi Conseiller Municipal. Irène y termine sa carrière comme Directrice du Collège de Saint-Nazaire.

Mais, dites-donc, le système DROCIA conçu à Guerlesquin a-t-il connu le succès et fait la fortune de son inventeur ?

Euh, les chirurgiens du *dur* (chirurgiens des os) que j'ai interrogés n'en ont jamais entendu parler. Que s'est-il passé ?

Un proche du docteur Bénec'h m'a renseigné. Il n'a jamais déposé de brevet d'invention. Son système DROCIA n'a pas été expérimenté. La scie oscillante à plâtre médical venait de faire son apparition !

Dans la famille Bénec'h on n'a évoqué le *flop* du docteur qu'en le taquinant sur sa réinvention du *fil à couper le beurre*.

Il avait assez d'humour pour en rire avec les rieurs.

Les Bénec'h avaient entamé une retraite paisible et iodée dans leur maison de l'île Molène en mer d'Iroise. Roger n'en aura pas profité beaucoup. Il est mort en février 1997, à 76 ans. Irène a vécu un peu plus, jusqu'à octobre 2014.....

